

Au feu! C'est comment qu'on va où?
Vendredi 18 novembre 2011.
L'urgence de dire en théâtre jeune public.

Qu'est-ce qui brûle en vous, en tant que créateur jeune public?
Jeanne-d'arc et Don Quichotte. Au four et au moulin.

Je suis née sous un signe de feu.
Il a suffi d'une étincelle pour que je m'enflamme.
J'étais tout à la fois au four et au moulin. Jeanne-d'Arc et Don Quichotte.
J'ai brûlé et je brûle toujours pour la reconnaissance du théâtre jeune public.
Je rage du peu de respect qu'on accorde aux enfants.
J'ébouillante les tabous.
Je tisonne l'inégalité entre les adultes et les enfants.
Je fais feu de tout bois.
En moi, il y a toujours une *Pierrette Pan* qui mijote. Je l'ai inventée cette ministre de l'enfance et des produits dérivés pour montrer par l'absurde, la minuscule place qu'on accorde aux enfants et à ceux qui travaillent avec eux dans notre société.

Je suis issue d'une région et je sais l'effet que peut avoir sur une enfant un spectacle de théâtre. Je n'oublie pas mes origines.
Au même titre que les adultes, j'aimerais que tous les enfants aient accès au théâtre. Qu'on cesse de penser à eux comme à un sous-public, un pas-encore public. Que n'a-t-on pas dit du théâtre pour enfants et de la recette à suivre pour s'adresser à eux?
Recette tiède et sucrée, anémique et comique, réductrice et pédagogique...
Il faut la réduire en cendres cette recette, la faire cramer, la flamber, la roussir, la griller, la rôtir, l'incendier, la calciner, l'incinérer, la carboniser.

Ce qui brûle en moi, c'est toujours le désir de m'aventurer sur des sentiers non fréquentés. De brûler les planches. De jouer. D'écrire. D'être dans le feu de l'action et de continuer à explorer ce que je ne connais pas encore.
Je suis toujours tout feu tout flamme pour la création.

Après avoir été si longtemps "une compagnie de la relève", ma compagnie a 25 ans.. Sans feu ni lieu, nous avons connu les sous-sols, les demandes de sub sur le coin de la table de la cuisine, les années à travailler d'arrache-pied en se demandant si on devait continuer ou arrêter ça là, ce feu roulant.
Nous avons traversé ces épreuves, ruminant, maugréant, et puis... maintenant nous voici cinquantenaires et nous avons encore le feu au derrière.
Mais ce qu'il y a de bien avec le feu c'est qu'on peut le partager.
On peut aussi l'éteindre, ce qu'on ne veut pas.
Mon feu à moi, je le veux rassembleur.

Aujourd'hui, ce qui brûle en moi, c'est la transmission, le passage du flambeau, la suite du monde. Je vois des feux qui se multiplient dans la montagne et ça me rassure....et me questionne tout à la fois.

Et si je trouve formidable de voir ces jeunes artistes qui ont le feu sacré et qui forment leur compagnie, je m'inquiète aussi du nombre de structures ainsi créées parce que je sais ce que ça implique comme paperasse et l'artistique est souvent relégué au 3^e rang dans l'histoire.

Plusieurs s'épuisent et ne font pas long feu. Feux de paille.

D'autres persistent sans brûler d'étape.

D'autres encore crient Au feu!, brûlent la chandelle par les deux bouts et s'éteignent à petit feu parce qu'ils sont brûlés.

Et pourtant, ils ont droit au feu vert, eux aussi, même si les budgets de la culture sont dans le rouge!

Le défi n'est pas de tout recommencer à zéro mais de continuer sans réinventer la poudre. Pourquoi refaire ce que d'autres ont déjà réalisé?

Comment poursuivre ce que ma génération a accompli? Là est le véritable défi.

Comment marcher sur ces traces en se réinventant, en laissant d'autres traces?

Tout a été dit mais pas par moi. Je me réfère souvent à cette phrase de notre poète national, Gilles Vigneault, qui est, pour moi, l'exemple d'un artiste qui persiste et signe, qui se renouvelle et qui s'inscrit dans le temps et dans sa société.

Nous voulons que le Théâtre Bouches décousues nous survive.

Que nos outils servent à d'autres.

J'ai un vieux fond M.L. que je ne renie pas.

Jeanne d'arc m'inspire toujours. Et Don Quichotte aussi. J'ai à cœur la langue française. Le partage de la richesse. Le bien commun. L'équité. L'écologie.

Et ce sont souvent les enfants qui m'inspirent par leur sens de la justice et leur capacité à voir que l'empereur est nu quand tout autour de nous, tant de cachoteries, de jeux de coulisses nous laissent croire qu'il a revêtu ses plus beaux atours et qu'il a les choses bien en main.

Je me prends à espérer que tout comme Icare, il se brûle les ailes à vouloir trop s'approcher du pouvoir.

J'ai honte parfois de voir ce que nous proposons comme société protectionniste et conservatrice où les pauvres sont désespérément pauvres et les riches scandaleusement riches, où on se consume par ce qu'on consomme.

Est-ce qu'un jour on investira davantage du côté des enfants que du bitumineux?

Est-ce qu'un jour les profits des banques profiteront aux plus petits?

Verrons-nous, un jour, un plafond au salaire maximum?

Est-ce que le plancher du salaire minimum atteindra au moins le rez-de-chaussée?

Ce n'est pas pour demain : j'en mets ma main au feu.

Mais on peut bien rêver...

Rêver qu'un jour on cesse de considérer les artistes comme des citoyens de second ordre, des parasites, des têtes brûlées.

Je revendique le droit de réfléchir à ma société et d'en faire partie au même titre qu'un politicien, un épicier ou un médecin.

Je ne vis pas en dehors de la réalité.

Mon urgence est d'aller à l'encontre de la morosité et du cynisme.

Je veux brûler la langue de bois.

Partager mes doutes, mes idées, mes folies.

Mêler les générations.

Inviter de jeunes artistes, et plus particulièrement les auteurs, à allumer les étincelles au fond des yeux, à mettre le feu aux poudres.

30 ans plus tard, j'ai toujours des questions et des doutes. À brûle-pourpoint et sans vouloir jeter d'huile sur le feu, je pose ces questions brûlantes :

Pourquoi est-ce moins important de s'adresser aux enfants qu'aux adultes?

Pourquoi les artistes qui travaillent pour les enfants sont moins reconnus que ceux qui travaillent pour les adultes?

Pourquoi c'est pas cher quand c'est pour les enfants?

Pourquoi le prix d'un spectacle destiné aux adultes est-il 5 fois, 6 fois, 7 fois plus cher qu'un spectacle destiné au jeune public?

Le public de demain que je rejoignais il y a 30 ans est-il devenu un public aujourd'hui et les publics que je rejoins aujourd'hui, seront-ils encore des publics demain?

L'artiste que j'étais hier et celle je suis aujourd'hui, deviendra-t-elle une vieille créatrice de demain?

Qu'avons nous semé?

Que sèmerons-nous encore?

Soufflerons-nous encore sur le feu?

Prendrons-nous feu?

Pèterons-nous le feu?

Ouvrirons-nous le feu?

Je suis une pyrowoman et je brûle de l'urgence de garder l'espoir malgré un monde qui est souvent désespérant.

Moi, je dis qu'il y a le feu au lac.

Je suis une gardienne du feu et je sais qu'il ne s'agira que d'un coup de vent pour alimenter la braise et qu'elle se transforme en brasier.

P.S. J'ai écrit *Petit monstre* en 1992, et je brûle d'entendre, demain, en cette veille de la Journée internationale des droits des enfants. *Monstre* de Pascal... Brullemans.

Jasmine Dubé

19 novembre 2011
